

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

T. LOUA

L'industrie cotonnière de France comparée à celle du Zollverein et du Royaume-Uni

Journal de la société statistique de Paris, tome 14 (1873), p. 274-276

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1873__14__274_0

© Société de statistique de Paris, 1873, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III.

*L'industrie cotonnière de France comparée à celle du Zollverein
et du Royaume-Uni.*

L'industrie cotonnière a pris, depuis trente ans surtout, des développements considérables. Cette industrie, encore dans l'enfance au commencement de ce siècle, réalise aujourd'hui, en Angleterre, presque autant de capitaux et occupe presque autant de bras que toutes les autres industries réunies, et ce n'est pas sans raison que les Anglais la regardent comme une des principales sources de la puissance à laquelle ils se sont élevés.

La France et à sa suite le Zollverein, tout en marchant bien loin derrière le Royaume-Uni, ont fait également de grands efforts, et il nous a paru intéressant de comparer ces trois pays depuis une époque assez reculée pour permettre de se rendre compte de leurs progrès respectifs.

Le premier moyen qui se présente de mesurer l'importance de cette industrie, c'est de faire connaître, par périodes, les quantités de coton brut consommées par les filatures. Or, comme le coton est une plante exotique qui nous vient des États-Unis, de l'Inde, de l'Égypte et d'autres pays transmaritimes, et que ni la France, ni le Zollverein, ni le Royaume-Uni n'en produisent, cette consommation peut être facilement évaluée par le montant de l'importation, à la condition d'en déduire les quantités réparties dans les États voisins.

Nous donnerons d'abord les chiffres de l'importation :

Moyenne annuelle des Importations par période quinquennale.

Années.	En Tonnes de 1,000 kilogr.		
	Royaume-Uni.	France.	Zollverein.
1841-1845. . . .	277,656	71,935	11,687
1846-1850. . . .	278,875	66,609	17,875
1851-1855. . . .	395,607	81,015	21,898
1856-1860. . . .	511,983	88,443	39,218
1861-1865. . . .	344,889	73,345	62,851
1866-1870. . . .	592,039	114,418	63,520

On voit, par ces chiffres, que les importations du coton n'ont cessé de suivre une marche ascendante; c'est à peine si la guerre civile des États-Unis, qui a eu lieu dans la période 1861 à 1865, a arrêté ce mouvement et encore cet arrêt n'a-t-il pas eu lieu dans le Zollverein. Pour la période entière, l'importation du coton a doublé en Angleterre; en France, elle n'a augmenté que de 60 p. 100; elle a enfin plus que quintuplé dans le Zollverein; il est vrai de dire que, pour ces deux pays, le point de départ est très-faible, et que les progrès ne se sont véritablement fait sentir qu'après 1860.

Quoi qu'il en soit, l'importation anglaise reste 5 fois supérieure à celle de notre pays, et plus de 9 fois plus élevée que celle du Zollverein.

Étudions maintenant les mouvements de l'exportation.

Moyenne annuelle des Exportations par période quinquennale.

Années.	En Tonnes de 1,000 kilogr.		
	Royaume-Uni.	France.	Zollverein.
1841-1845	63,062	12,565	4,077
1846-1850	61,760	8,424	5,459
1851-1855	68,020	10,854	11,162
1856-1860	84,873	1,814	14,383
1861-1865	47,625	13,389	14,728
1866-1870	75,742	26,653	31,077

Ici les différences sont moins sensibles; l'exportation anglaise, qui, dans la première période, était 5 fois plus considérable que celle de la France et 16 fois plus forte que celle du Zollverein, n'est plus dans la dernière que 3 fois plus élevée que celle de la France et 2 fois et demie que celle du Zollverein. — Il en résulte que l'exportation anglaise ne s'est que faiblement accrue, tandis qu'il y a eu des progrès énormes dans l'exportation française, mais surtout dans l'exportation du coton allemand.

Nous avons dit que la consommation des filatures s'obtient en retranchant les exportations du montant des importations.

Le tableau suivant donnera le résultat de ce calcul :

Consommation moyenne annuelle du Coton.

Années.	Royaume-Uni.	France.	Zollverein.
1841-1845	214,594	59,370	13,798
1846-1850	217,115	58,185	16,439
1851-1855	327,537	70,161	28,056
1856-1860	427,110	86,629	48,468
1861-1865	297,264	59,956	70,126
1866-1870	516,297	86,765	116,826

Aussi, sauf un point d'arrêt pour la France et l'Angleterre à l'époque de la guerre américaine, le mouvement a été constamment ascendant; et dans la dernière période, le Royaume-Uni consomme à peu près 6 fois plus de coton que la France, et de 4 à 5 fois plus que le Zollverein.

La production du fil de coton ne peut être évaluée qu'approximativement, en diminuant de la quantité consommée de coton brut 20 p. 100, qui représentent, à peu près, le montant du déchet occasionné par le filage, ainsi que les quantités affectées à d'autres usages comme la bonneterie, la fileterie, etc. — Voici quels sont les résultats des calculs opérés sur cette base :

Production moyenne en Fils.

Années.	En Tonnes de 1,000 kilogr.		
	Royaume-Uni.	France.	Zollverein.
1841-1845	171,675	47,496	11,038
1846-1850	173,693	46,548	13,141
1851-1855	201,069	56,129	22,444
1856-1860	341,688	69,303	38,775
1861-1865	237,811	47,965	39,034
1866-1870	413,037	69,312	56,021

Le nombre des broches en activité a suivi le mouvement de la production du coton filé, mais en même temps on peut constater, en rapportant la production au nombre des broches, que le travail annuel d'une broche a varié, suivant les pays, de 12 à 15 kilog.; le chiffre de 18 kilog., que produit le Zollverein dans la dernière période, nous paraît exagéré, mais peut-être y a-t-il une erreur dans le recensement des broches.

Production moyenne d'une Broche.

Années.	ROYAUME-UNI.		FRANCE.		ZOLLVEREIN.	
	Nombre de broches actives.	Travail d'une broche. kilogr.	Nombre de broches actives.	Travail d'une broche. kilogr.	Nombre de broches actives.	Travail d'une broche. kilogr.
1841-1845	14,306	12	3,655	13	849	13
1846-1850	14,475	12	3,580	13	1,011	13
1851-1855	21,756	12	4,260	13	1,726	13
1856-1860	28,010	12	4,950	13	2,770	14
1851-1865	19,818	12	3,425	14	2,788	14
1866-1870	32,000	13	4,950	14	3,112	18

Nous lisons dans l'ouvrage de M. Alcan (*Traité complet de la filature de coton. — Paris, 1865, page 143*), que la production, calculée sur les numéros moyens, peut être estimée sans notables chances d'erreur, en tenant compte des déchets, à 40 grammes en moyenne par broche et par jour, ce qui ferait 12 kilog. pour 300 jours de travail. On voit que nos résultats se rapprochent sensiblement de cette appréciation.

Le même auteur estime qu'une filature complète, immeuble, moteurs et machines, établie avec tous les progrès réalisés jusqu'ici et les bâtiments aussi soignés que possible, en briques ou en pierre, suivant les localités, revient à son propriétaire, à 55 fr. la broche en Allemagne, 50 fr. en France et 35 fr. en Angleterre. — En partant de ces bases on trouverait les chiffres suivants pour exprimer la valeur vénale des filatures dans la période 1866-1870.

Royaume-Uni	920 millions.
France	247 1/2 —
Zollverein	174 —

soit en tout, — 1,338 millions 1/2 pour les trois pays. C'est à peu près la moitié de la valeur de toutes les filatures automatiques du monde entier.

Pour que cet article fût complet, il faudrait suivre le coton sous toutes ses formes à l'état de tissu écri, blanchi, teint, imprimé, apprêté, mais l'état actuel de la statistique ne permet pas d'aborder ce problème. Nous avons donc dû nous borner à n'étudier cette matière que jusqu'à sa transformation en fil.

On s'étonnera de plus que, même dans ce cadre restreint, nous n'ayons rien dit des valeurs, mais les prix à l'usine, soit des cotons ou laines, soit des cotons filés, sont établis sur des bases si variables et si peu assurées qu'il nous a paru impossible de donner à cet égard des chiffres certains, du moins avec les documents qui ont été mis à notre disposition.

T. LOUA.